

L'affrontement

Frédéric Lordon

29 mars 2023

En janvier 2023, démarre la nouvelle offensive d'Emmanuel Macron et son gouvernement contre le système de retraites du plus grand nombre, ainsi que sa contre-offensive essentiellement syndicale (n'en déplaie aux « autonomes » et politicien-ne-s). La précédente avait été initiée en décembre 2019, mais le Covid-19 y avait mis un coup d'arrêt.

Frédéric Lordon fait la principalement un bilan de la manière dont est gérée en France l'opposition réelle (car le Rassemblement National, anciennement Front National, n'est qu'un opposant de façade, hormis à la république et à l'auto-organisation de la grande classe humaine exploitée, contrairement à ce qu'il prétend et ce que certains médias disent). Il le fait d'une manière générale et pas juste à propos de la contre-réforme des retraites, il n'y aurait de toute façon pas de raison d'isoler et il serait pour le moins étrange de ne pas évoquer la manière de traiter le militantisme écologique de lutte qui s'est alors manifesté d'une manière forte contre les méga-bassines à Sainte-Soline. Il y est donc question du gouvernement, de la police, des médias dominants, sans oublier évidemment le Capital à qui cette contre-réforme des retraites profite, mais il n'est toutefois là qu'un sujet bien secondaire si on en a une approche qui pourrait être qualifiée de restreinte (on peut en effet dans son concept inclure son Etat et ses médias).

Adaptation non-officielle pour la lecture sur papier.
Ajouts non-officiels avec « NdB » pour « Note de l'Editeur ».
Fait avec ~~L~~TeX^{2_ε} pour un bon rendu pour l'impression.
Mis en brochure avec pdfbook² via pdfjam.
Réalisé exclusivement avec du logiciel libre.
Vive le projet GNU, Linux-libre, et bien d'autres,
du moins tant qu'on conserve l'ordnatique.

L'affrontement

Frédéric Lordon

29 mars 2023

#lutte	#médias	#violence
#macronisme	#police	#retraites

<https://blog.mondediplo.net/l-affrontement>

Il était fatal qu'il vînt. Nous y sommes. Comme toujours quand sonne l'événement, la situation va se clarifier avec une cruelle netteté. On va savoir qui est où, et on va le savoir sans erreur possible.

Pour ce qui est des médias du pouvoir, on le sait déjà — ou plutôt la confirmation est acquise. Car le swing de ces médias s'est fait en une après-midi, avec une brutalité qui ne trompe pas — en un instant, et à cette seule indication, on sait que les points critiques du système du pouvoir sont atteints. Jeudi 23 mars, au soir de la manif monstre, BFM-TV avait fusionné avec la salle de commande de la préfecture de police et n'avait plus qu'une source à écouter : Darmanin-Nuñez¹. Envolés le projet de réforme « Retraite », l'obstination insensée du forcené, les millions de personnes manifestant avec ténacité depuis deux mois — pour ne pas même parler de la porcherie policière²

Lire aussi Benoît Bréville,
« Un peuple debout, un
pouvoir obstiné », Le
Monde diplomatique,
avril 2023.

1. NdÉ : Gérard Darmanin est le ministre dit « de l'Intérieur » et il est nettement d'extrême-droite (Xavier Regnier, « "Terrorisme intellectuel", un concept d'extrême droite dans la bouche de Gérard Darmanin », 20 minutes, 2 avril 2023 ; Mariama Darame & Jérémie Lamothe, « Gérard Darmanin menace de remettre en question les subventions publiques accordées à la Ligue des Droits de l'Homme », Le Monde, 5-6 avril 2023 ; « Madame Meloni, c'est comme Madame Le Pen, elle dit "vous allez voir ce que vous allez voir" et ce qu'on voit, c'est que ça ne s'arrête pas et ça s'amplifie parce que l'Italie connaît une grave crise migratoire. Il y a dans l'extrême-droite un vice, c'est de mentir à la population. Monsieur Bardella devrait parler à Madame Meloni pour lui dire d'appliquer enfin son programme », RMC, 4 mai 2023). Laurent Nuñez-Belda est le successeur de Didier Lallement en tant que préfet de police de Paris, le moins que l'on puisse dire est que la répression violente ça les connaît.

2. NdÉ : Avant il était communément acceptable de dire que les femmes sont hystériques et que les noir-e-s étaient des primitifs à civiliser. Heureusement le féminisme et l'anti-racisme ont fait de grands progrès. Maintenant ça passe beaucoup moins. En revanche, la zoonimalisation à vocation infamante n'est elle combattue par à peu près personne. L'espécisme est gigantesque et avec lui le non-véganisme. Malheureusement pour les zoonimaux (ou animaux non-humains), les humains sont bien plus violents envers les porcs que ne le sont les policiers envers les contestataires. Si ce sujet vous intéresse, on recommande de lire (dans cet ordre) : Gary Francione & Anna Charlton, *Petit traité de véganisme*, éditions L'Âge d'Homme, 2015 ; Gary Francione, *Introduction aux droits des animaux*, éditions L'Âge d'Homme, 2015 ; Valéry Giroux et Renan Larue, *Le véganisme*,

le monde a bien compris que sans une armée de gendarmes dépêchée pour garder un trou (!), les opposants ne rencontrant ni provocation ni confrontation, la manifestation, par défaut, serait restée entièrement paisible. Mais la confrontation est ardemment souhaitée par le pouvoir. Le pouvoir veut la violence, car il sait pouvoir compter sur le traitement médiatique de la violence. Aussi, voulant la violence, il n'a de cesse de l'organiser lui-même. Avec, croit-il, son double bénéfice : et de communication et d'intimidation.

Il n'est plus douteux en tout cas, et c'était somme toute assez logique, que du gouvernement d'un forcené, nous sommes passés à un gouvernement de la peur. Appliquer des moyens de violence indiscriminée pour terroriser une population à des fins politiques, c'est une définition possible du terrorisme. C'est dans le monde inversé de Darmanin, mais validé par les médias, que ce sont les activistes du climat qui sont rebaptisés « (éco-)terroristes ». Attendons donc qu'un éditorialiste ou un animateur de tranche matinale, après avoir retourné la charge de la « condamnation », exhibe le *pattern* stratégique gouvernemental de l'affrontement — non, pas la peine d'attendre, ça ne viendra pas.

Lire aussi « Retraites,
l'onde de choc », Le
Monde diplomatique,
avril 2023.

Les peuples ne veulent pas l'affrontement, ils ne veulent pas la violence. Les peuples ont une préférence profonde pour la vie paisible. Mais pas à n'importe quelle condition. Ils n'entrent dans l'action que quand on leur a trop, et depuis trop longtemps, fait violence. En l'occurrence ça fait trente ans que ça dure, trente ans d'une longue, d'une usante montée de la violence sociale et politique — et puis soudain une explosion sans précédent, non seulement de maltraitance sociale, également de mépris et d'insultes, de coups et blessures pour finir : le macronisme. Les peuples ne veulent pas l'affrontement, mais quand on les a trop cherchés, on les trouve.

Maintenant, nous allons voir ce que les uns et les autres font de cette vérité.

dans les rues de Paris et d'ailleurs : il n'y avait plus que poubelles en feu, « éléments radicalisés », et surtout, « violence », « violence », « violence » — des manifestants. France Info, France Télé : à la suite de l'audiovisuel privé, l'audiovisuel public, pour une bonne part, est lui aussi passé en mode Radio-Police, Télé-Police.

L'impasse de la soumission aux médias

Au passage vole en éclats la terrible illusion stratégique de l'Inter-syndicale qui pensait conduire un mouvement contre les intérêts de la bourgeoisie sous les vivats de la presse bourgeoise — mais qui ne voit aussitôt l'erreur manifeste de cette formulation ? : « conduire un mouvement contre les intérêts de la bourgeoisie ». L'Intersyndicale n'avait évidemment aucune intention de cette sorte, même si l'entreprise dans laquelle elle se lançait l'impliquait logiquement. Cette contradiction profonde, essentielle, l'a conduite là où elle en est : des manifestations de masse dont l'initiative est désormais avérée (elle l'était dès le début³), butant dans un pouvoir décidé à ne

éditions PUF (Presses Universitaires de France), collection « Que sais-je ? », 2019 [2017] ; Gary Francione & Gary Steiner, « Remise en cause de la prétendue paternité de Peter Singer », fr.abolitionistapproach.com, 2016 ; Valéry Giroux, *L'antispécisme*, éditions PUF, collection « Que sais-je ? », 2020 ; Emile Dardenne, *Introduction aux études animales*, éditions PUF, 2022 [2020]. Pour ce qui est de l'aspect pratique, nous recommandons www.viveLab12.fr et jemandegevegetal.fr, ainsi que HowDoIGovegan.com.

3. NDE : C'est tout à fait exact. Mais certains, y compris parmi les

manifestant-e-s, pensaient que ça ne serait peut-être pas le cas. D'ailleurs, certains ne font pas grève toute la journée, se contentant de faire grève le temps de faire la manifestation spectacle. Pourtant faire une grève une journée entière est bien plus impactant sur la production et permet de se libérer du temps pour d'autres leviers de lutte (piquets d'information devant d'autres boîtes, blocage actif, opération escargot, travail syndical interne, etc.). Mais pour bien des gens, il y a un fétiche de la manifestation, abondamment alimenté par les médias bourgeois qui y accordent beaucoup d'importance (le chiffre estimé important est ainsi celui du nombre de gens à la manifestation) et contribuent à ce qu'il en soit de même pour son audience. Nous avons les médias que nous alimentons, directement par notre argent, par notre temps de cerveaux disponible et/ou par nos données personnelles. Frédéric Lordon atteste d'ailleurs de fait l'évidence de notre dépendance (volontaire) : il parle abondamment des médias bourgeois. Il nous faut en permanence mener une lutte culturelle autonome, mais nous ne le faisons pas. À

gracieux concours des médias qui se chargeront de donner crédit à cette histoire retournée sur la tête. Qu'on ne s'inquiète donc pas : demain sur BFM-TV, sur France Info, la « violence » restera celle des brûleurs de poubelles, des opposants au désastre des bassines, et d'eux seuls.

Au milieu d'articles pourtant dévastateurs, mais demeurant purement *factuels*, nous verrons bien si l'autorité sentencieuse du *Monde* se décline un jour à une position *éditoriale* franche et claire, défaites des entortillements du « raisonnable » et du « modéré », c'est-à-dire à la hauteur

Lire aussi Laurent Bonelli, « Les forces de l'ordre social – Violences policières, les racines d'une défiance », *Le Monde* diplomatique, juillet 2020.

de ce qui se passe actuellement, qui n'est ni très raisonnable ni très modéré. *Le Monde* finira-t-il par articuler sans faux-fuyants et d'un seul tenant l'effondrement des libertés publiques, la militarisation du maintien de l'ordre, la terrorisation délibérée des populations, l'enfoncement dans un illibéralisme²⁰ qui dépasse celui, tant aimé, de la Hongrie ou de la Pologne, et ceci sans éprouver le besoin de mettre en regard des poubelles en feu, des abris cassés, ni même les actions de *défense légitime et conséquente* que des individus plus courageux conduisent contre le pouvoir, d'ailleurs avec l'estime et la gratitude des moins courageux. Conséquente en effet, dès lors que la radicalisation gouvernementale, épuisant toute procédure dialogique, ne laisse plus d'autre choix que des formes d'action directe.

Le pouvoir veut la violence

Nous verrons bien surtout, et ce sera sans doute le test décisif, s'il se trouvera quelque « commentateur » pour dégager la logique d'*en-semble* de l'action gouvernementale, désormais dissoute dans celle de l'action policière : *la logique de l'affrontement*. De l'affrontement voulu, pensé, organisé. Sainte-Soline, à cet égard, aura été comme la preuve étendue, criante, de ce qui se passe partout ailleurs. Car tout

20. NDE : Frédéric Lordon, « Krach symbolique », 20 avril 2023, <<https://blog.mondediplo.net/krach-symbolique>>.

rien entendre. Voilà donc l’Intersyndicale rendue au point d’échec qui l’attendait depuis le début, sans la moindre solution alternative puisqu’elle les refuse toutes, que ce soit la grève générale, à laquelle elle n’aura jamais appelé⁴, ou la déclaration du moindre soutien à

ce propos, on peut lire ; Comités Syndicalistes Révolutionnaires, *Culture et sociabilité*, 2020 ; CNT IS 31, *Le syndicalisme d’action directe*, partie 3, *Culture et sociabilité*, 2024 (prévision).

4. NdÉ : Mais tout le monde sait bien que, au vue de sa composition, c’était au mieux improbable, au pire impossible. Le duo CGT-Solidaires, voire le trio CGT-Solidaires-FSU, aurait lui pu briser l’Intersyndicale (et être rejoint dans ses appels par les groupuscules CNT, en tout cas au moins la CNT-Vignoles détenant le nom de domaine Internet cnt-f.org et la CNT-SO). Mais est-ce que la base aurait été prête à suivre en masse ? Il y a eu le 7 mars puis le 8 mars, soit une mèche pour l’initiation de la grève générale illimitée, mais ces 2 journées là n’ont pas été particulièrement plus suivis que certaines autres, ce qui envoie de fait un message. Il y a aussi eu le jeudi 23 mars, massivement suivi de par les événements qui l’ont précédé (jeudi 16 mars, usage du 49.3 pour passer en force ; lundi 20 mars, motion parlementaire de censure contre le gouvernement ayant échoué à 9 voix près ; mercredi 22 mars, le président Emmanuel Macron a fait son fort prévisible crachat télévisuel), ce qui a donné lieu à un appel à la grève le mardi 28 mars, mais celui-ci a été bien moins suivi, ce qui encore une fois envoie de fait un signal. Il peut donc s’en conclure que casser l’Intersyndicale en l’état aurait été bien dans l’abstrait, mais que ça aurait été fort dangereux en pratique. Mais il n’y a pas lieu de s’étonner que l’extrême-gauche non-syndicale (à priori Frédéric Lordon n’est pas syndiqué, et le cas échéant il ne semble pas avoir particulièrement d’implication syndicale au vue de son absence de réflexion à ce sujet) ou dans un des bastions restants (on pense par exemple à certains de ses copains de Révolution Permanente, comme Anasse Kazib qui est dans le rail et Adrien Cornet qui est dans le pétrole) idolâtre la base au vue de son monde d’affections : elle est immergée dans un réseau de gens déterminés, mais ils ne sont pas forcément représentatifs, le passage à la généralisation de ce genre de milieu à la population générale ou une grande fraction d’elle n’étant pas forcément possible, notamment en ce qui concerne le passage à l’action, car il ne faut pas confondre les déclarations et la potentialité à passer à l’acte et en particulier à certains actes. Par exemple, faire un concert de casseroles est autrement plus facile que faire grève, qui occasionne perte de salaire et potentielle répression patronale, voire même problème avec des collègues. Bien plus que se décréter, la grève générale se construit, et en très grande partie avant la bataille (notamment par l’implantation syndicale dans les lieux de travail et la vie locale inter-professionnelle via les locaux des unions locales ou Bourses du Travail, ainsi que par une culture de l’action et non de la délégation et de l’attentisme). N’en déplaise aux spontanéistes, il en est ainsi. Et le réseau de la grève générale n’est pas un bidule initié ou porté par une organisation politique ou philosophique, c’est la confédération de classe, qui peut être complémentée individuellement par une tendance syndicale organisée

« réponse ». On fait venir des experts, on a des invités en plateau. Mais sommer de condamner, jamais. C’est quand une poubelle brûle que l’hystérie explose, et que les médias fusionnent avec la police, lampe dans la figure du gardé-à-vue — plus exactement : quand suffisamment de poubelles brûlent pour que la position du pouvoir en soit inquiétée.

Mettre à l’envers

C’est qu’ici nous sommes au point tri-critique, le point de coalescence de toutes les composantes du système de pouvoir : gouvernement-police/capital/médias. Dans cette phase indistincte, toute inquiétude de l’une des composantes devient aussitôt celle des autres. Le degré d’autonomie relative de ces médias ne trompe déjà pas grand monde en temps ordinaires, mais leur nature, leur position et leur fonction véritables sont exposées en pleine lumière dans les situations d’exception : quand les enjeux vitaux du régime sont en question.

Dans ces moments-là, il n’y a plus d’information : il n’y a plus que des communiqués préfectoraux. Des policiers blessés sont en « urgence absolue », dit le communiqué. Curieusement on ne sait jamais rien de bien précis quant à la nature de ces urgences — sinon que, d’« absolues », elles ne tardent pas à devenir « relatives », mais plus discrètement. Ici le *fact checking* a un peu de retard à l’allumage, mais peu importe : la préfecture fait foi, on vérifiera plus tard (comme à la Salpêtrière en 2019¹⁹). On sait en revanche qu’un jeune homme est entre la vie et la mort après la boucherie policière programmée de Sainte-Soline et, dans son cas, malheureusement, la véracité de l’information est hors de doute.

On sait aussi qu’aux bassines comme dans les rues, règne la stratégie de la tension : brutaliser, à mort s’il le faut, pour terroriser. Et faire porter aux brutalisés le chapeau de la brutalisation. Le tout avec le

19. NdÉ : C’était à Paris durant le 1^{er} mai, la journée internationale des travailleur-euse-s et de leurs droits. Lire Frédéric Lemaire, Maxime Friot, Pauline Perrenot, « Hôpital Pitié-Salpêtrière : désinformation générale et mensonges médiatiques », www.acrimed.org (qui publie la revue *Médiacritiques*), 2 mai 2019.

tous ceux qui, avec conséquence, sont passés à d'autres moyens — les seuls que ce pouvoir a jamais laissés à la disposition de la contes-

tation *décidée*⁵.

Lire aussi Sophie Bérond & Martin Thibault, « Du dialogue social à l'épreuve de force », Le Monde diplomatique, avril 2023.

À défaut d'un fer de lance, cette stratégie avait pour instrument principal un doudou. Laurent Berger⁶, le doudou de la presse. Alors on a poussé le doudou sur le devant. Miracle tant espéré : les médias ont rattrapé de

(Comités Syndicalistes Révolutionnaires : fiche de formation n°8, « Les courants syndicaux » <<https://www.syndicaliste.com/formation>>; « Tendances syndicales ? » <<https://www.syndicaliste.com/csr-tendances>>; « La tendance syndicaliste révolutionnaire », dans *La grève générale*, tome 1, *Stratégie de la grève générale*, 2015 ; *Les CSR espagnols – Histoire de la tendance révolutionnaire de la CNT*, brochure n°6 sur l'histoire du syndicalisme).

5. NdB : Dans le privé, hormis exceptions, il suffit d'être 2 avec au moins une revendication professionnelle pour pouvoir légalement faire grève. Il n'y a pas besoin d'une organisation syndicale (confédération ou union purement géographique de rang inférieur, fédération professionnelle, syndicat), ni même qu'au moins l'une des 2 personnes soit syndiquée. C'est donc formellement très facile. Mais la grève, autant pour être initiée qu'avoir un impact, nécessite de la préparation et de la coordination, c'est-à-dire de l'organisation. Il n'y a que d'« autres moyens » parce que l'organisation syndicale est délaissée, parce que les gens s'y prennent à la dernière minute, parce que nous nous laissons imposer l'agenda par l'adversaire et son système (sa contre-réforme, son 49.3, motion de censure de parlementaires, avis du conseil constitutionnel, etc.), car nous ne cherchons pas à construire notre autonomie de classe, y préférant la femme quotidienne de potentes postures pour faire bon genre et le spectacle de la destruction du mobilier urbain (qui cause en général assez peu de dégâts économiques), ainsi que la baston avec la police pour une infime minorité qui peut par là se croire au sommet de lutte anti-étatique.

6. NdB : Laurent Berger est le secrétaire général de la CFDT (Confédération Française Démocratique du Travail), poste qu'il a annoncé qu'il quitterait le 21 juin 2023 dans une entrevue du 19-20 avril 2023 pour Le Monde. Pour Frédéric Lordon, « la CFDT relève d'un concept étendu de patronat » (« Perspectives 2 : Il ne lâcheront rien », 5 mai 2020, <https://blog.mondediplo.net/ils-ne-lacheront-rien> ; « Ils ne lâcheront rien », dans *Figures du communisme*, éditions La Fabrique, 2021). Mais localement, les syndicats CFDT sont parfois (quoi que rarement) à gauche et les choses étaient différentes dans un passé main-tenant lointain (cf. Jean-Michel Dumay, « CFDT, un syndicalisme pour l'ère Macron – De l'idéal autogestionnaire au culte du compromis », Le Monde diplomatique, juin 2017).

sage en force ? » ; « est-ce que vous condamnez la violence physique d'une police d'intimidation ? » ; « est-ce que vous condamnez la violence générale d'un pouvoir décidé à faire la guerre à son peuple ? » ; « est-ce que vous condamnez ? ». Non : on ne condamne pas. Pas plus qu'on n'a jamais eu à l'idée de condamner la violence des morts au travail, des plans de licenciement, de leurs suicides, de leurs dépressions, de leurs divorces. « Geoffroy Roux de Bézieux¹⁵, est-ce que vous condamnez ? », « Dominique Seux¹⁶, est-ce que vous condamnez ? ».

Certes, de la réforme des retraites elle-même, du 49.3¹⁷, des paroles étranges qui tombent de la bouche « du président » en interview, des petits « dérapages » de la police, on parle. On informe. On interroge,

même : « *La réponse policière est-elle disproportionnée ?* » (Sainte-Soline¹⁸, BFM-TV). On soupèse les « proportions », on analyse la

15. NdB : Geoffroy Roux de Bézieux est le président du MEDBF, le principal syndicat patronal en France. Son prédécesseur était Pierre Gattaz.

16. NdB : Dominique Seux est un journaliste économique.

17. NdB : Constitution française du 4 octobre 1958 (5^e république), article 49 alinéa 3, modifié par la loi constitutionnelle du 23 juillet 2008 : « Le Premier ministre peut, après délibération du Conseil des ministres, engager la responsabilité du Gouvernement devant l'Assemblée nationale sur le vote d'un projet de loi de finances ou de financement de la Sécurité sociale. Dans ce cas, ce projet est considéré comme adopté, sauf si une motion de censure, déposée dans les vingt-quatre heures qui suivent, est votée dans les conditions prévues à l'alinéa précédent. Le Premier ministre peut, en outre, recourir à cette procédure pour un autre projet ou une proposition de loi par session. » En bref, ça permet de passer en force.

18. NdB : Sainte-Soline est une commune française située dans le département des Deux-Sèvres en région Nouvelle-Aquitaine. Y vivrait quelques centaines de personnes. On s'attendrait à priori que rien ne s'y passe qui prendrait une tournure nationale. Mais, au nom de l'agriculture stupide (qui, il ne faudrait pas l'oublier, soutient le mode alimentaire dominant, avec entre autres produits zoologiques à gogo, et une construction aberrante des prix) et de l'adaptation au changement climatique (le capitalisme vert est en bonne voie...), il y a un projet de mégabassines. Le 24 mars 2023, des opposant-e-s ont matériellement protesté. C'est abattu sur elle une violente répression policière. Cerise sur le gâteau, il y a eu entrave à l'intervention des secours.

plaisir. Nous sommes en train de découvrir que leur sympathie n'avait pas d'autre base. Les médias étaient partants pour accompagner le doudou dans la défaite, lui indiquant quelle était son ambition raisonnable : perdre, mais avec les félicitations du jury.

On aurait pu s'en douter : que ce soit en matière de sélection d'intellectuels, d'artistes de personnes politiques ou de « leaders » variés, l'unique critère guidant les choix (devenus inconscients à force d'incorporation) des médias est l'*innocuité*. C'est-à-dire la garantie de ne rien *déranger*. Au moment où il est avéré que, ne servant plus à rien, le moment « doudou » est clos et qu'autre chose doit commencer, les médias reviennent à leur ligne de toujours, entre les-violences-contre-la-démocratie et la défense par tous les moyens, fussent-ils les plus grossiers, du système des pouvoirs.

Sur France 2, Nathalie Saint-Cricq, qui a déjà pris le pli de dire « on » quand elle commente l'action du gouvernement⁷, explique que le mouvement social n'a pas d'autre mobile que la jalousie : la personne d'Emmanuel Macron est une telle perfection — « *Il réussit, il est jeune, riche, diplômé* » — qu'elle inspire nécessairement du ressentiment⁸. On en est là. Sur le service public. À ce degré d'avilissement intellectuel et moral — à l'image du régime aimé. Saint-Cricq ne sait pas qui est Peter Watkins⁹, elle n'a pas entendu parler de la Commune¹⁰, elle ignore que le premier a fait un film sur la seconde : elle ne peut donc pas imaginer qu'elle y aurait eu sa place, dans le casting hilarant de Télé-Versailles¹¹.

7. <https://nitter.fdn.fr/SamGontier/status/1638525324932575234> (Twitter proxifié, 22 mars 2023, image de France 2)

8. https://nitter.fdn.fr/JLMTV_INFOS/status/1639566053024968707 (Twitter proxifié, 25 mars 2023, vidéo de France 2)

9. NdÉ : Peter Watkins est un réalisateur britannique né en 1935. Nous ne le connaissons pas non plus.

10. NdÉ : La Commune de Paris de 1871 a marqué le mouvement ouvrier européen. Organisationnellement et stratégiquement son orientation a de fait été conseilliste. À ce propos, on peut lire Yohan Dubigeon, *La démocratie des conseils – Aux origines modernes de l'autogouvernement*, éditions Klincksieck, 2017.

11. NdÉ : Pendant la Commune de Paris de 1871, le gouvernement « officiel » s'est replié sur Versailles. Cette ville fut construite par le roi Louis 14 (1638-1715) et a été la capitale politique de 1682 à 1789.

Le JDD a beau expliquer que Macron « *veut tenir quoi qu'il en coûte* » et « *refuse toute remise en question ou pause de la réforme des retraites* »¹², nous entendrons bientôt que ceux qui prennent la rue sont des « jusqu'auboutistes ». Ou « des radicalisés » — « *des éléments très radicalisés* », dit le ministre des bassines et du glyphosate Marc Fesneau sur BFM-TV¹³. Qui ne demandera à aucun moment s'il n'y aurait pas un peu de radicalisation sur les bords du côté d'un pouvoir prêt à mettre le pays à feu et à sang et à ce que des manifestants meurent.

« Est-ce que vous condamnez ? »

Mais non : l'heure est à « condamner ». « Est-ce que vous condamnez ? » glapissent jusqu'à épuisement de l'invité – de gauche – les journalistes de BFM-TV, de RTL ou de France Info. Car la seule chose « condamnable » dans le pays aujourd'hui, ce sont les feux de poubelle¹⁴ — également de se défendre contre une police de provocation et d'intimidation. Quand verra-t-on l'inénarrable Alice Darfeuille sur BFM-TV, quand entendra-t-on les pitres de France Info ou bien Caroline Roux harceler un ministre ou un député de la majorité pour lui demander jusqu'à signature des aveux s'il « condamne » : « est-ce que vous condamnez la violence sociale d'une réforme des retraites qui va infliger à des travailleurs déjà démolis deux ans de démolition supplémentaire ? » ; « est-ce que vous condamnez la violence politique d'un gouvernement qui ne répond plus à aucune régulation démocratique et ne connaît plus que le pas-

12. Juliette Droz & Christine Ollivier, « Retraites : Emmanuel Macron veut tenir, quoi qu'il en coûte », le Journal du Dimanche, 25 mars 2023.

13. <https://nitter.fdn.fr/BFMTV/status/1639692153990311938> (Twitter proxifié, 25 mars 2023)

14. NdÉ : Ça nous fait toujours bien rire, puisque c'est ça qui les attend dans tous les cas, quand elles ne sont pas enterrées ou pire. Certes l'incinération normale est probablement faite d'une manière moins sale, mais le problème est la profusion des déchets et bien sûr les modes de vie associés (qu'il faut anéantir, à moins que l'on préfère périr). À ce propos, on invite à lire Flore Berlingen (directrice Zero Waste France de 2013 à 2020) aux éditions Rue de l'échiquier et notamment *Recyclage : le grand enfumage – Comment l'économie circulaire est devenu l'alibi du jetable*, 2020 et 2021 (poche).